

Jeropote
fév.
1951

59

Passons à notre troisième Grand-Homme.

— A la Comédie Française : « Les Caves du Vatican ».

Un petit conseil, avant d'aller voir la « Sotie » d'André Gide, lisez ou relisez le livre. La farce qui en est tirée n'est peut-être pas tout à fait une pièce, mais elle illustre admirablement un livre qui marqua notre époque, et c'était une bien hasardeuse entreprise que de porter à la scène « Les Caves du Vatican ».

L'auteur dramatique a simplement découpé en tableaux l'œuvre littéraire. Conservant presque complètement un texte fait pour être lu et non pour être joué, il s'est borné à faire réciter en coulisse les monologues intérieurs, que nième, autant qu'il est possible, l'acteur en scène. Le personnage de Geneviève a été étoffé. L'incendie où Lafcadio se montre un héros est déplacé dans le temps. La scène d'amour de la fin remplacée par un chaste adieu. Au cours des dix-sept tableaux nous retrouverons tous les personnages du livre, et la belle langue d'André Gide, assez artificielle lorsqu'elle s'échange entre des vivants, ne gêne en rien nos Comédiens-Français, qui se font un jeu d'en faire étinceler les savantes préciosités.

La première partie, la plus amusante, nous montre l'entrée de *Protos*, déguisé en abbé, chez la *Comtesse de Saint-Prix*, il conte l'emprisonnement du Pape et la « tape pour la croisade ». Vient ensuite la scène où la *Comtesse* court annoncer le drame à *Madame Fleurissoire*. Béatrice Bretty est étourdissante d'esprit et Chamarrat sous la jaquette élimée d'*Amédée* est d'une bouffonnerie désarmante.

Le *Lafcadio* de Rolland Alexandre manque un peu de perversité, mais quel acteur de vingt ans pouvait répondre aux complexités voulues par A. Gide.

Jean Mayer est *Protos* le mauvais ange, faux prêtre et vrai forban. Il est astucieux, perfide, plein de jactance et passe de l'un à l'autre de ses déguisements avec une diabolique adresse. Sa mise en scène de la pièce est remarquable.

Carola, la petite prostituée est spirituellement jouée par Jeanne Moreau, elle semble échappée d'une toile de Toulouse-Lautrec.

Renée Faure est la douce *Geneviève de Baraglioul*, à qui elle prête toute sa grâce et tout son charme.

Mais le grand triomphateur de la soirée est Henri Rollan, il est un *Julius de Baraglioul* étourdissant de fantaisie, piaffant, pirouettant, dansant son personnage avec une coquetterie, une élégance, une désinvolture absolument inoubliables.

Les décors de Denis Maclès sont jolis et les dix-sept tableaux glissent sans heurt avec un automatisme parfait. Mais beaucoup de spectateurs reprendront le livre, vieux pourtant de trente ans.

Madeleine ANDRAL.

